

SUP 2019- 17 janvier : « Découvrir notre potentiel ».

Néhémie 3.1-10

Néhémie a appris l'état de délabrement de Jérusalem : la muraille est ébréchée, les portes sont brûlées. Néhémie décide de se lancer dans une grande aventure. Une aventure qui commence par un long travail de préparation. Néhémie jeûne et prie. Il doit déjà convaincre l'empereur Artaxerxès du bien-fondé de ce qu'il veut faire. Néhémie se rend ensuite sur place et va, de nuit, inspecter la ville (c'est ce que nous avons vu hier soir) pour avoir une image exacte et personnelle de la situation.

Mais après tout ce travail préparatoire, il est temps de passer à l'action. C'est le propos du texte de ce soir. La reconstruction, les réparations peuvent commencer. Néhémie parvient à mobiliser du monde, à faire collaborer entre eux toutes sortes de personnes. Vous avez remarqué : des prêtres, des orfèvres, des parfumeurs, des magistrats... se mettent à l'œuvre ensemble.

Le texte de ce soir est donc le récit de la mise au travail après le temps de préparation du projet. Il faut bien le dire, c'est un de ces textes rébarbatifs, que l'on a tendance à lire en diagonale, à cause de son côté répétitif et des noms imprononçables.

Mais c'est justement le côté répétitif, un peu ritournelle, qui est significatif.

Dans ce texte reviennent sans cesse les mots « bâtir » et « travailler ». Se mettre à l'ouvrage, avec un but, à quelque chose d'enthousiasmant. La perspective de bâtir quelque chose est un sentiment extrêmement mobilisateur et exaltant.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, nous sommes des gens d'Eglise. C'est-à-dire que - je le suppose - nous faisons partie d'une communauté, nous y fréquentons le culte, peut-être une rencontre de prière, éventuellement une étude biblique ; nous y sommes engagés dans tel ou tel service... Mais ce faisant, avons-nous le sentiment de travailler à quelque chose ? Je veux dire : d'être impliqués dans un grand projet ? Eprouvons-nous ce sentiment de participer à un grand projet qui dépasse le cadre de notre communauté ? Pour le dire autrement, vivons-nous l'exaltation de participer à la construction du Royaume de Dieu ? Parce que, c'est bien de cela qu'il s'agit pour nous qui prions « que ton Règne vienne ».

Dans le texte de ce soir, je relève encore l'expression « à côté d'eux », ou « à côté de lui ». Le texte insiste lourdement pour montrer que 1) beaucoup de personnes travaillaient à la reconstruction de Jérusalem et 2) que ces personnes étaient très diverses.

Le chantier de reconstruction de Jérusalem employait beaucoup de monde. En lisant ce texte, on a l'impression que tous ceux qui voulaient mettre la main à la pâte étaient bienvenus. Pas de limite au nombre de travailleurs. L'ouvrage était abondant. Plus ils étaient nombreux, mieux ça avançait, tout simplement. Et on ne se

demandait pas si le collègue de travail était du bon village ou du bon corps professionnel.

Parce que ces gens étaient très divers. Toutes sortes de corps de métier, y compris des métiers qui ne prédestinent pas à manier la truelle ou le rabot, à forger ou à porter des pierres : des prêtres, des fonctionnaires, des magistrats. On apprend sur le tas. En lisant le texte, on imagine que personne ne se dit : « J'ai des diplômes et des compétences, je mérite mieux que cela » ou, à l'inverse « Je ne suis pas assez doué, je ne sais rien faire ». Les compétences naturelles, et les compétences acquises en pratiquant, sont toutes les bienvenues.

Un peu comme dans l'église interagissent les compétences naturelles et les charismes dons de l'Esprit Saint. Bref, dans le chantier de Jérusalem chacun est important, c'est ce que souligne le texte de ce soir qui semble ne vouloir oublier personne par cette longue énumération.

Quel est notre chantier, à nous chrétiens ?

Aujourd'hui, la société est déprimée pour plusieurs raisons. Juste pour donner une idée de ce dont on parle, citons la corruption, le mensonge d'état, le copinage à tout niveau, l'avidité, l'adoration du dieu fric, toutes choses qui provoquent le réchauffement climatique et la migration ; la fracture grandissante entre riches et pauvres, la montée des nationalismes... La société a besoin d'un message qui redonne confiance. Or, l'Evangile est justement un message de pardon, d'espérance et de joie. Le chantier des chrétiens est de témoigner en paroles et en actes de ce message. Je dirais en actes d'abord, prioritairement ; quand on aura vu quelque chose de concret, on écouterait peut-être nos paroles. Pas avant.

Les gens d'aujourd'hui ont besoin de voir chez les chrétiens quelque chose qui tienne la route, un autre style de vie, quelque chose qui fasse la différence. Une autre manière d'être. Les paroles, pour vraies et bibliques qu'elles puissent être, n'ont plus d'impact, le soupçon que tous ceux qui parlent mentent est tellement profond. Les gens d'aujourd'hui ont besoin de voir une autre société. En quoi les chrétiens vivent-ils autrement ? En quoi confesser Dieu Père, Fils et Esprit ; en quoi avoir été touché par l'Evangile de la grâce fait-il la différence ? Si nous ne tentons pas de trouver des pistes concrètes à cette question, nous sommes à côté de la plaque.

Alors justement, quelles pistes concrètes ?

L'autre soir, après la rencontre, je me suis énervé contre un frère avec qui je venais de prier, j'étais vraiment en colère. Et selon mon humaine nature c'était légitime, j'avais raison, j'étais dans mon droit. Mais du point de vue de la foi en Christ, de la communion fraternelle, c'était catastrophique et vertigineusement bête. Heureusement, nous nous sommes expliqués, pardonnés et reconciliés.

Ce que je veux dire, c'est que concrètement, il s'agit de commencer par de petites transformations personnelles, des modifications d'attitude. Lorsque quelqu'un de pas encore trop convaincu par l'Evangile vient dans votre église, et la fin du culte dit : « chez vous c'est magnifique, on y est tellement bien reçu » c'est le signe que nous

allons dans la bonne direction. Parce que le monde n'est pas toujours accueillant, bienveillant, aimant. Une autre manière d'être, un autre style de vie...

Bien sûr, ce n'est qu'un modeste début et ça ne fait pas encore le buzz, on est d'accord. On bon instituteur dirait : c'est bien, mais peut mieux faire !

Oui, que faire concrètement ? Un exemple nettement plus ambitieux :

Le concept de la sobriété heureuse. On en parle de plus en plus. C'est un concept associé à Pierre Rabbi, un écolo de longue date que j'admire et respecte. L'idée de vivre mieux avec moins. Les chrétiens devraient s'y mettre. Je pense qu'on n'a plus le droit, en tant que chrétien, de vivre dans le gaspillage, le trop dans tous les domaines, la surabondance et les montagnes de déchets parce que ce faisant, nous privons forcément, automatiquement, d'autres personnes du nécessaire. Et oui, les ressources sont limitées. Vivre avec moins, volontairement, est une question de solidarité humaine, de justice et d'amour du prochain mis en œuvre concrètement. Et tiens, la justice et l'amour du prochain, il me semble que la Bible en parle un peu... Et puis, dans sobriété heureuse, il y a « heureux ». Manifester le bonheur de connaître le Seigneur, manifester la joie d'être en vie, la joie parce que la vie est un miracle.

Oui, un autre style de vie, se démarquer pour faire envie. Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, si nous n'adoptons pas un style de vie différent, on ne nous écouterait pas.

Découvrir notre potentiel ! Nous avons du potentiel. Nous avons tout pour faire que notre message ne reste pas des paroles pieuses mais s'incarne dans un style de vie en accord avec la foi. AMEN.